

Kayak-camping sauvage... à 2 kilomètres de Montréal!

L'appel du fleuve

J'ai grandi sur les rives du fleuve Saint-Laurent. J'ai passé l'essentiel de mes étés sur (ou dans) l'eau. Vivant à Montréal depuis plusieurs années, j'avais quelque peu perdu ce contact direct avec le fleuve. Je me suis donc acheté un kayak il y a trois ans et j'ai depuis passé de nombreuses heures sur l'eau, surtout dans les environs de l'île de Montréal. C'est surprenant à quel point il y a des endroits agréables où pagayer : les îles de Boucherville, la rivière des Mille-Iles, le vieux-port, etc.



Sur la rivière des Mille-Iles, été 2013. © François Cartier

C'est notamment en me promenant entre les îles qui se trouvent à la pointe est de l'île de Montréal que m'est venue l'idée de tenter une sortie spéciale avec mon fils. Voulant transmettre ma passion pour le kayak à mon garçon, je lui avais acheté un petit kayak récréatif, une embarcation qu'il a rapidement apprivoisée. En effet, après quelques sorties, je le sentais prêt pour une petite aventure.

Naviguer entre les îles qui se trouvent juste en aval de Montréal offre un dépaysement total, et ce à quelques kilomètres seulement de la grande ville. Les chenaux qui séparent ces bouts de terre herbeux sont autant d'endroits où observer la faune ailée et aquatique. De

plus, l'endroit est peu fréquenté par les embarcations à moteur, ce qui ajoute au charme de l'endroit.



L'île Sainte-Thérèse, la plus importante de la chaîne d'îles à l'est de Montréal. © François Cartier

Trouver son île

C'est en déambulant entre ces îles que m'est venue l'idée de m'y rendre avec mon fils pour une nuit de camping sauvage. Je voulais tenter l'expérience depuis longtemps, mais je voulais le faire « localement », juste par précaution. Une fois plus familier avec le kayak-camping, je pourrais ensuite me payer des sorties dans des régions plus éloignées.

La plupart des îles de ce coin du fleuve sont très herbeuses. En plein été, de hautes herbes ceinturent plusieurs îles, si bien qu'il y a peu d'endroits où mettre à terre de façon sécuritaire, sans mentionner le fait qu'une fois à terre, nous sommes entourés d'une végétation assez dense pour rendre l'expérience plutôt désagréable. Mais j'étais décidé à trouver une terre hospitalière où planter ma tente. Une belle journée d'été, je suis donc parti avec mon kayak en reconnaissance. J'ai sillonné les chenaux à la recherche d'un rivage d'aspect favorable. Je préférais cela à une sortie improvisée.

J'ai découvert quelques endroits prometteurs, mais encore là, il fallait bien choisir. Par exemple, l'île Vert dispose d'une belle plage et d'un intérieur assez dégagé, mais l'endroit est aussi un lieu de rassemblement pour les bateaux et les motomarines. Or, je ne voulais pas me retrouver avec le bruit des bateaux de plaisance et de leurs inévitables radios le soir venu. Et ne m'accusez pas de misanthropie, mais je voulais voir le moins d'êtres humains possible pendant ma sortie. Je voulais d'une expérience la plus sauvage possible!



Les îles à l'est de Montréal. L'étoile représente notre site de camping, sur l'île à l'Aigle.
Source : Google maps

Je me suis donc tourné vers l'île à l'Aigle, dont la rive sud présentait une petite plage où il me paraissait facile d'accoster et de débarquer notre équipement. De plus, bien que le territoire intérieur semblait couvert d'herbes, une bande de terre plus dégagée ceinturait cette portion de l'île. J'avais trouvé mon île! Il nous fallait donc commencer les préparatifs et attendre une belle journée pour entreprendre notre petite expédition!

La préparation

Le premier paramètre à déterminer : la durée. Or, ceci étant une première sortie en kayak-camping, une sorte de test pour notre matériel (et pour nous mêmes!!), je voulais limiter le séjour sur l'île à 24 heures. Donc, une seule nuit ferait l'affaire. La quantité de nourriture et d'eau à apporter serait donc minimale : de quoi souper lors de l'arrivée, un petit déjeuner, de l'eau et quelques collations. J'ai acheté quelques repas déshydratés. Bien que des sandwiches ou même des repas déjà préparés auraient suffi pour une si courte sortie, je voulais essayer ces mixtures auxquelles on ne faisait qu'ajouter de l'eau. Encore là, ce test me serait utile pour de futures expéditions de plus longue durée! Ajoutons à tout cela des barres tendres, quelques biscuits, des fruits et du pain pour le déjeuner et nous étions prêts à manger. Je ne voulais pas lésiner sur l'eau, alors j'ai rempli quatre bouteilles que nous

apporterions dans nos cockpits de kayaks (deux pour moi, deux pour mon fils), de même qu'un sac Dromedary de 6 litres de MSR. Un ensemble de cuisine compact et un petit réchaud au butane nous permettraient de tout apprêter à notre goût.

En ce qui concerne l'équipement de camping, j'avais une tente légère pour deux personnes, nos sacs de couchage, matelas et oreillers gonflables, de même que les petits accessoires habituels, comme le canif, une hachette, les lampes de poche, des allumettes, etc. On ne mentionnera jamais comment il est utile d'acheter des sacs de rangement de différentes tailles (et préférablement étanches) pour ce genre de sortie. Aussi, la sécurité étant le premier de mes soucis, j'avais laissé une carte à ma conjointe où était bien identifiée notre destination. J'avais aussi ma trousse de premiers soins, un cellulaire, des vêtements chauds et de pluie au cas où la météo nous aurait joué de vilains tours, de même qu'une carte de cette partie du fleuve. À ce propos, il y a une règle essentielle quand vous êtes sur l'eau : ayez *toujours* une carte des eaux sur lesquelles vous naviguez! Même si vous avez un système de localisation comme un GPS, si celui-ci flanche, il ne vous servira pas à grand chose! Le papier, c'est vieillot, mais c'est durable!

Le départ

La dernière étape, avant le départ, consistait à vérifier si mon kayak pouvait accommoder tout notre matériel. Le kayak de mon fils, de dimensions modestes, ne pouvait pas contenir autre chose que quelques bouteilles d'eau et un petit sac de victuailles. Le mien devait donc suffira à la tâche. Or, c'est au moment de remplir les compartiments d'un kayak qu'on s'étonne de la capacité de chargement de ce type d'embarcation! Et encore, le mien n'est qu'un modeste Old Town de 14 pieds! Pourtant, tout notre matériel y trouva sa place. Il nous restait maintenant à attendre de bons pronostics météo!

Pour accéder au fleuve, plusieurs points de mise à l'eau existent dans l'est de la ville de Montréal. Près du port, dans Hochelaga-Maisonneuve, il y a le parc Bellerive où on retrouve quelques petites plages rocailleuses. Plus vers l'est, on retrouve une rampe de mise à l'eau municipale (près de la 36^e avenue sur Notre-Dame). Toutefois, par les belles journées d'été, elle est très fréquentée par les amateurs de nautisme. En ce qui nous concerne, nous sommes partis d'une petite descente située près de la 86^e avenue, dans un petit parc municipal (le parc Payet). De cet endroit, l'accès à l'archipel qui nous intéressait n'était qu'à quelques coups de pagaie.

La belle journée venue, sachant que nous arriverions rapidement à destination, nous sommes partis en début d'après-midi. En pagayant à un rythme modéré et en empruntant un raccourci via un étroit chenal entre les îles aux Asperges et aux Moutons, il nous a fallu moins d'une heure pour arriver à destination. De plus, nous allions en direction du courant, qui demeure quand même appréciable dans cette partie du fleuve.



Mon fiston, dans un petit chenal qui nous mènera à destination. © François Cartier

Il était encore tôt dans l'après-midi et le soleil était encore haut. Avant de tout décharger à terre, nous sommes donc repartis faire le tour de quelques îles. Ce coin du fleuve est quasi désert, mis à part quelques modestes chalets aménagés ça et là, notamment sur les rives de l'île Sainte-Thérèse. J'ai lu que la plupart des gens qui y habitaient squattaient le territoire et que les autorités des municipalités riveraines espéraient voir le gouvernement les déloger. Le but est de pouvoir éventuellement y développer des infrastructures récréo-touristiques. En attendant, c'est vivre et laisser vivre.

Une fois notre tournée terminée, nous sommes accostés sur la plage de l'île à l'Aigle. Par « plage », il faut ici entendre un rivage quelque peu boueux et mou, et non pas une belle étendue de sable fin! Depuis ma dernière visite de reconnaissance, la végétation avait beaucoup poussé. Les quelques endroits ouverts que j'avais repérés étaient maintenant presque tous recouverts de longues herbes. Après avoir arpenté le rivage pendant quelques minutes, mon fils et moi avons trouvé un petit espace sablonneux où nous pourrions ériger notre tente.



Les kayaks, bien dissimulés dans les herbes pour la nuit. © François Cartier

Les découvertes

Une fois installés, nous sommes allés faire une petite reconnaissance de notre nouvel habitat. Premier constat, nous n'étions pas les seuls à avoir fait un passage à l'île à l'Aigle. Malheureusement, tous n'adhèrent pas au principe du « sans trace » : quand tu passes en quelque part dans la nature, ne laisse pas de traces derrière toi! Donc, nous avons notamment croisé des sacs et une bouteille de vin plantée dans le sable. Plusieurs débris avaient aussi été rejetés sur le rivage, une preuve bien tangible que nous étions tout près (et en aval) d'une grande ville et de tous ses déchets.

Mais nous avons aussi fait de belles découvertes. Entre autre, une peau de couleuvre qui avait mué, ce qui laissait supposer la présence de plusieurs de ces reptiles sur l'île. Plusieurs petites grenouilles sautaient devant nous sur la plage, et certaines plantes étaient couvertes d'un grand nombre de gros coléoptères rouge et noir qui semblaient particulièrement affamés! Une brève recherche sur Internet m'a ensuite révélé qui étaient nos gloutons : la chrysomèle de l'asclépiade.



Une peau de couleuvre trouvée près de la plage.
© François Cartier



Une asclépiade subissant les assauts de la chrysomèle du même nom! © François Cartier

Plusieurs grands oiseaux ont aussi été vus, notamment des grands hérons bleus, de même que des grandes aigrettes, une espèce toute en blancheur qui est apparemment de plus en plus présente dans nos régions. J'ai bien aimé pouvoir montrer toute cette faune à mon fiston, question de l'exposer à un brin de nature., surtout si près de la ville!

Le souper nous a permis de tester une lasagne en sachet qui, une fois humectée d'eau chaude, s'est avérée satisfaisante dans les conditions. Le reste de la soirée a surtout été passée à faire un petit feu et à regarder le fleuve, qu'on pouvait voir s'étendre vers l'est. Devant nous, un petit chenal nous séparait de l'île à la Truie.

Quelques bateaux ont passé devant nous, mais tout était calme parfait et apaisant. Une fois couchés dans la tente, toutefois, nous entendions un ronronnement qui ne pouvait que



provenir des usines qui se trouvaient de l'autre côté du fleuve, près de Varennes. Comme quoi, si près de la ville, on ne peut pas se détacher complètement de la civilisation!

Le retour

Au mois de juillet, le réveil se fait très tôt le matin, surtout quand notre tente fait face directement vers l'est et que le soleil est au rendez-vous! Mais qu'importe, des rôties faites directement sur la poêle compensent largement pour un lever si matinal! La suite du programme était assez simple : recharger nos kayaks et continuer à naviguer entre les îles. L'absence quasi totale de vent, de même que le peu de bateaux sur l'eau à cette heure était une belle occasion de continuer tranquillement notre promenade dans cet archipel. Notre principale préoccupation, au départ, a été de ne pas laisser de trace de notre passage. Même notre petit feu de camp a été enseveli sous le sable.

Notre site de camping, au lever du jour.

© François Cartier

Quelques autres îles aux dimensions respectables se trouvent en aval de l'île à l'Aigle. Leurs noms sont tous très évocateurs, comme l'île aux Cerfeuil, l'île au Bois Blanc ou l'île Annexe. Toutes couvertes de végétation, elles sont inhabitées. Les eaux les entourant sont limpides et relativement calmes, hormis quelques petits tourbillons quand les courants se mêlent à la rencontre de deux chenaux. Peu de hauts-fonds sont à surveiller, tant que nous ne passons pas trop près des pointes et du rivage.

Le retour s'est fait plus lentement car nous allions maintenant à contre-courant. Je me demandais si mon fiston allait trouver cela plus exigeant, mais du haut de ses neuf ans, il m'a suivi jusqu'à notre point de départ original sans broncher.



Nos kayaks, chargés et prêts à repartir. © François Cartier

Une brève aventure à répéter

Bien que notre aventure n'ait duré qu'une petite journée, nous avons pu mettre à l'épreuve nos kayaks, surtout pour leur capacité de chargement, de même que notre équipement de camping. Nous avons pu voir que le kayak-camping est d'une grande simplicité, en autant que l'on se prépare bien, que l'on dispose d'équipement adéquat et que nous agissions de façon sécuritaire.

Je noterais en terminant qu'il est probablement interdit de camper sur ces îles et que je devenais moi-même, avec mon fils, nos kayaks et notre tente, un squatteur. Mais notre passage a été bref et sans conséquences sur l'environnement de l'île que nous avons visité. Bien entendu, si des centaines de kayakistes en faisaient de même à chaque été, il y aurait certainement des impacts sur ce milieu. Peut-être serait-ce donc le temps d'encourager nos élus et les responsables de ce territoire à travailler à aménager une partie de cet archipel afin que le public puisse en profiter, le tout dans un cadre qui favoriserait le respect et la découverte de ce merveilleux milieu naturel.


